

programme saison 2005/06

MARDI 4 OCTOBRE / 20H30 - MERCREDI 5 / 19H30

JEUDI 6 VENDREDI 7 SAMEDI 8 / 20H30

La représentation du mardi 4 est annulée en raison d'une grève de la fonction publique et reportée au samedi 8 à 15h.

_bALLET DE ZÜRICH

DIRECTION ARTISTIQUE : HEINZ SPOERLI

Les Variations Goldberg



LES VARIATIONS GOLDBERG (1996)

chorégraphie **Heinz Spoerli**
musique interprétée sur scène **Jean-Sébastien Bach** *Les Variations Goldberg BWV 988*
décors, costumes **Keso Dekker**
lumière **Jan Thomas Hofstra**

durée **1h25 sans entracte**

www.zuercherballett.ch
www.spoerli.ch

UBS partenaire du Ballet de Zürich
Le Ballet de Zürich reçoit le soutien de
Pro Helvetia-Fondation Suisse pour la
Culture lors de ses tournées à l'étranger.



Partenaire des Zürcher Ballets



Fondation suisse pour la culture



BALLET DE ZÜRICH

Heinz Spoerli, Directeur

Chris Jensen, Jean-François Boisson, Jan Broeckx, Maîtres de Ballet

Luigi Largo, Pianiste

Danseuses

Kusha Alexi, Yen Han, Laura Joffre, Pornpim Karchai, Seh Yun Kim, Roberta Martins, Itziar Mendizabal, Galina Mihaylova, Diana Miqueo, Juliana Moraes, Pilar Nevado, Ana Carolina Quaresma, Anne-Laure Seillan, Nandita Shankardass, Evelyne Spagnol, Alice Vincent, Duosi Zhu

Danseurs

Dmitri Govorukhine, Arman Grigoryan, Stanislav Jermakov, Oleskandr Kirichenko, Sergiy Kirichenko, Vahe Martirosyan, Iker Murillo, François Petit, Filipe Portugal, Vitali Safronkine, Imre Sarosi, Ákos Sebestyén, Dirk Segers, Jozef Varga, Yuriy Volk

Danseuses Junior Ballet

Ana Calderon Lemes, Sandra Ehrensperger, Virág Gulyás, Carla Lopez Ponnla, Viola Mariner, Mariateresa Molino, Elsa Monguillot, Matilde Sassani, Janina Strejcek, Kyoko Watanabe

Danseurs Junior Ballet

Artur Babajanyan, Laurence Rigg

Sonja Baumgartner, Natascha Gujer, Regula Mattmüller Hefti, Claudia Richter Stäubli, Habilleuses

Martin Gebhardt, Régie Lumières

Rachel Gimber, Orhan Gül, Markus Mathis, Techniciens

Andreas Rasche, Régisseur

Urs Schmid, Heinz Schadl, Techniciens
Paul Suter, Stage Manager

Peter Koelliker, Administration

Bettina Lacroix, Administration
Peter Marschel, Manager du Ballet de Zürich

PROJECTIONS DU FILM *Goldberg Variations* TOUT LE MOIS D'OCTOBRE

réalisation Walter Verdin, 1992, 42'

Dans une salle immense et circulaire aux allures de cathédrale, bordée de fenêtres hautes retenant une clarté de grand soleil, Walter Verdin a filmé les improvisations de Steve Paxton sur la célèbre interprétation par Glenn Gould des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach.

entrée libre - dans la salle Jacques Demy

tous les jours de spectacle à 19h (le mercredi à 18h) et à l'issue de la représentation à l'exception du dimanche et des représentations du samedi 15h

À PROPOS DU SPECTACLE

Une première, pour un grand d'Europe. Le Ballet de Zürich est placé sous la direction du chorégraphe Heinz Spoerli, qui maîtrise brillamment les ballets d'action classiques, les pièces abstraites comme les pièces biographiques. Ses **Variations Goldberg**, créées en 1996, ont fait le tour du monde et partout ont rencontré le même succès et suscité le même engouement de la part des amateurs éclairés de classique contemporain. Une danse de très belle facture, tout en finesse et en énergie. Dans un décor d'affiches argentées ou de ciel chargé de nuages, la chorégraphie alterne solos, duos, trios ou groupes. Et la noblesse fondamentale du chef-d'œuvre de Jean-Sébastien Bach, joué en direct au piano, est comme un défi pour aller plus loin encore dans l'émotion. Les tableaux qui s'insèrent peu à peu égratignent l'âme. Portées par une troupe exceptionnelle, ces Variations sont comme «la vie qui passe à côté de nous».



HEINZ SPOERLI, CRÉATEUR DE DANSE

Sur ses papiers d'identité et sa carte de visite apparaît naturellement autre chose. Mais pour décrire sa profession, Heinz Spoerli préfère aux titres de «chorégraphe» ou de «directeur de ballet» celui de «créateur de danse». Et il en donne la raison suivante : «parce que ce qualificatif décrit tout simplement ma passion, ma motivation et ma création». L'intention étant «de rendre visible la musique qu'on entend», «de visualiser la musique pour donner à la perception une nouvelle dimension».

Naturellement, la création de danse ne lui est pas venue de manière innée. Né à Bâle en 1940, il est issu d'une famille bourgeoise. Comme beaucoup d'enfants de la bourgeoisie, le jeune Spoerli

éprouve très tôt une attirance irrésistible pour le théâtre. Dès l'âge de quatorze ans il se produit comme figurant à l'Opéra de Bâle, et l'argent ainsi gagné lui permet de financer, en secret, ses premières leçons de danse. Lorsqu'il finit par avouer à ses parents qu'il souhaite devenir danseur, ils le mettent à la porte (aux dires de Spoerli lui-même, dans une interview accordée au New York Times). Cette expulsion a dû toutefois se faire plus en douceur et de manière moins précipitée, car Spoerli peut terminer tranquillement sa formation de danseur à Bâle.

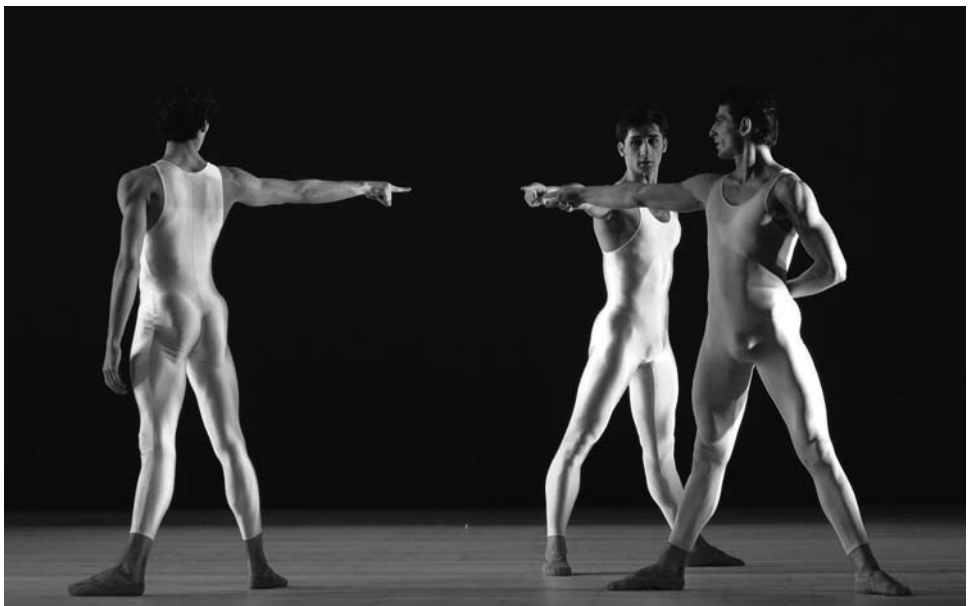
À Bâle, où Waslaw Orlikowski dirige alors le corps de ballet, il reçoit son premier engagement en 1960. En 1963, alors qu'il se remet d'une opération au ménisque, il comprend que la pratique de la danse dans les ballets Orlikowski (très traditionnels) n'est pas le but de sa vie. Bien inspiré, il se rend à Cologne où il effectue un essai et est engagé par le directeur du ballet Tod Bolender. Bolender, qu'il appellera plus tard son «père spirituel», sera déterminant dans la carrière de Spoerli bien au-delà des années passées à Cologne. Lorsque trois ans plus tard le Royal Winnipeg Ballet (Canada) recherche un danseur pour interpréter **Still Point** de Bolender, Spoerli se lance sans hésiter dans l'aventure outre-Atlantique.

Plus tard, Spoerli désignera son travail dans le désert de l'Ouest canadien, avec les longs trajets en bus jusqu'aux lieux des spectacles, comme une «danse sur le sommet du Cervin». Ce travail à Winnipeg l'a endurci, mais il ne s'y est pas plu. Il ne se sentira bien qu'aux Grands Ballets Canadiens de Montréal, une ville plus européenne, notamment parce qu'il n'est pas très loin de New York, à l'époque la capitale mondiale du ballet. Entre-temps Spoerli s'est lancé modestement dans la chorégraphie ; il fait ses premières tentatives à Calgary en 1967. Au bout de trois ans passés à Montréal, Spoerli rentre en Suisse. Durant la saison 1969/70 il danse de nouveau à Bâle et y présente aussi pour la première fois ses travaux. Mais Bâle n'était pas encore mûre pour lui. Après une nouvelle année à Montréal, Spoerli entre à l'automne 1971 au théâtre de Genève, où il n'est pas seulement engagé comme danseur, mais où on lui donne aussi sa chance comme chorégraphe. Il y crée en début d'année suivante son premier véritable ballet professionnel, **Le Chemin**, une aubaine à double titre. Cette création remporte un vif succès et est filmée par la télévision ; si bien qu'elle peut être vue par Werner Düggelein, nouvel administrateur à Bâle. Celui-ci offre sur-le-champ à ce créateur de danse alors âgé de trente ans un contrat

en tant que directeur du ballet. Düggelin n'a jamais eu à regretter sa décision spontanée. Spoerli restera dix-sept ans à Bâle. Il mettra sur pied une compagnie de base classique, entraînée au moderne, et possédant un excellent niveau technique, et développera une ardeur incomparable en tant que chorégraphe. Des saisons constituées de six à huit ballets d'un acte sont davantage la règle que l'exception ; à partir de 1976, il y ajoute même des soirées complètes. La révision mesurée et intelligente du répertoire classique, voilà ce à quoi Spoerli a surtout dû sa réputation au fil des années. Il crée une version dansée du **Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, et chorégraphie sa première **Giselle** ; suivent **Roméo et Juliette** de Prokofiev, **Ondine** de Henze et **Casse-Noisette** de Tchaïkovski.

Il en résulte un contrat avec l'Opéra de Paris, pour lequel il crée durant l'été 1981 **La Fille mal gardée**, célébré par la critique et adoré du public. En 1984, avec le **Coppélia** de Léo Delibes, Spoerli réalise pour sa compagnie un autre coup de génie en insufflant une vie nouvelle à ce conte dansé un peu banal. Tout ne réussit pas du premier coup au chorégraphe. Mais Spoerli est opiniâtre. Il multiplie parfois les tentatives jusqu'à ce que l'œuvre n'oppose plus de résistance et prenne une forme parfaite. Désormais, il place la barre très haut pour les ballets en plusieurs actes. En 1984, il chorégraphie un **Falstaff** pour lequel il parvient à obtenir la participation pour le premier rôle de Hans van Manen (aux travaux duquel il accorde une grande place dans le répertoire du ballet de Bâle) ; en 1988, il réalise **La Belle Vie**, qui restera longtemps son chef-d'œuvre. Cette petite merveille de chorégraphie situe l'action à la Belle Époque en France, et en fait une critique sans occulter la fascination qu'elle exerce.

Le ballet narratif demeure le domaine de prédilection de Spoerli. Pourtant, il réalise aussi des œuvres impressionnantes dans le domaine du ballet non narratif. Par exemple, la comédie **Chäs** (1978), inspirée du folklore suisse, mais également **Wendung**, d'après Mahler (1979), ou bien la parodie de la mode du jogging, accompagnée de percussions pures de George Gruntz intitulée **Thundermove**, ou encore le ballet libéré de toute complaisance **Vier Gesänge für Frauenchor** d'après Brahms (tous les deux en 1980). Par un tour de force chorégraphique il réalise en 1985 **Die Nacht aus Blei**, de Hans-Jürgen von Bose, avec lequel même William Forsythe avait eu beaucoup de mal lors de sa création à Berlin. Au début des années 90, Spoerli commence à se sentir à l'étroit dans sa ville de Bâle. À cette époque il est sollicité pour pratiquement tous les postes de direction vacants de la zone germanophone, et se laisse tenter par le Deutsche Oper am Rhein implanté à Düsseldorf et à Duisburg. En l'espace de cinq ans, il réussit à redonner au corps de ballet de ce double institut l'élan qu'il avait perdu et à le reclasser parmi les grandes compagnies classiques allemandes. Le plus important travail chorégraphique de Spoerli à cette époque est une version dansée réaliste de la suite pour clavier **Variations Goldberg** de Jean-Sébastien Bach sur une scène vide et ouverte, généralement considérée comme sa meilleure création. En 1996 le Land de Rhénanie Du Nord-Westphalie lui sert sur un plateau d'argent son festival international de danse qu'il présente comme un podium pour la nouvelle vague moderne – Cunningham, De Keersmaecker, le Nederlands Dans Theater. Mais lorsque la même année s'offre à lui la possibilité de prendre la



direction de la plus importante compagnie de ballets en Suisse, plus rien ne le retient à Düsseldorf.

À la tête du Zürcher Ballett, Spoerli accroit depuis lors sa renommée de l'un des plus grands chorégraphes du continent. À l'occasion de son soixantième anniversaire à l'automne 2000, il crée une fondation qui doit permettre «en général une contribution au maintien de la forme artistique de la danse et au développement de l'intérêt du public pour cela». Pour élargir sa compagnie, il y ajoute le Junior Ballett pour les jeunes danseurs. La Zürcher Ballett Zeitung s'occupe pour sa part de la communication entre la compagnie et le public. Au fil des années le très productif Spoerli s'avère être inspireur d'importantes initiatives, qui continuent à exister alors qu'il s'est lui-même tourné depuis longtemps vers d'autres idées – ainsi par exemple le festival «Basel tanzt», que Spoerli a fondé lors de son séjour à Bâle et qu'il a même continué de diriger de Zurich – ou l'école de ballet professionnelle suisse qui se maintenait tant bien que mal jusqu'à ce que Spoerli lui donne de nouvelles structures en l'espace de trois ans. Depuis mai 2004 à la tête de la fondation Noureev, Spoerli le «Créateur de danse» chorégraphie Berio et Schnittke (**Approaching Clouds**, 2000), Ligeti (**Aventures & Nouvelles Aventures**, 1997) et Brahms (**Brahms, ein Ballett**, 1997), Mozart (**...eine lichte, helle, schöne Ferne**, 1999), et toujours Bach (**... und mied den Wind**, 1999, **In den Winden im Nichts**, 2003), sans oublier une grandiose interprétation du quintette en ut majeur de Schubert (2002). Il se risque également, à la fois comme régisseur et comme chorégraphe, à l'opéra-ballet de Rameau **Les Indes Galantes** (2003). Il emmène sa compagnie à Tokyo et Pékin, Londres et Paris, Hong-Kong et Shanghai, Le Cap et Singapour – et même dans la gueule du loup, au théâtre du Bolchoï de Moscou. Et partout où le ballet zurichois se produit, Heinz Spoerli reçoit des louanges, en tant que chorégraphe et directeur de ballet, pour ses chorégraphies comme pour le haut niveau technique de ses danseurs.

Jochen Schmidt

JEAN-SÉBASTIEN BACH (1685-1750), LES VARIATIONS GOLDBERG

Les Variations Goldberg constituent une œuvre pour clavier composée par Jean-Sébastien Bach, et portant le numéro 988 dans le catalogue BWV. Selon la tradition, elles furent écrites en 1741 pour distraire les nuits d'insomnie du Comte Keyserlingk, et être jouées par son claveciniste Johann Gottlieb Goldberg, élève du compositeur (d'après la biographie de Bach écrite par Forkel en 1802). Elles sont composées d'une aria et de trente variations, et constituent la quatrième et dernière partie de la Clavierübung (*exercices pour clavier*). Elles ont été écrites initialement pour clavecin à deux claviers, l'usage fréquent de croisements de mains rendant leur interprétation difficile sur un seul clavier. Ces variations reposent davantage sur la basse continue que sur l'air principal. Elles sont divisées en trois parties égales avec un canon toutes les trois variations. La dernière est un *quodlibet* qui combine plusieurs thèmes en contrepoint. *Les Variations Goldberg* constituent un des sommets de la forme *air avec variations*.

L'une des interprétations les plus connues est celle, au piano, de Glenn Gould (enregistrée quatre fois, les deux plus connues étant celles de 1955 et de 1981), analytique et chantante à la fois. Elles ont été de nombreuses fois enregistrées, au piano, au clavecin, à l'orgue, en trio à corde et même à l'accordéon.

DANS LE CADRE DE L'ANNÉE DU BRÉSIL EN FRANCE
LA MAISON DE LA DANSE PRÉSENTE

LYON DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE
LA DANSE

COMPAGNIE PHILIPPE JAMET / Groupe Clara Scotch du 14 au 16 novembre 05 au Toboggan-Décines

Ritual do cotidiano, cette nouvelle création 2005 promet d'être insolite et émouvante, avec cette fraîcheur fragile qui vient du cœur, entre plaisir et pudeur.

Si le spectacle est atypique dans sa présentation, l'émotion en est le fil conducteur.
Agnès Guillaume, Lyon Capitale



© Groupe Clara Scotch

LIA RODRIGUES / Companhia de Danças du 29 novembre au 1^{er} décembre 05 au Toboggan-Décines

Cette création 2005 a pour point de départ le livre de Susan Sontag *Devant la douteur des autres*. Lia Rodrigues est d'une humanité bien contemporaine, revendiquant haut ses rêves de justice et ses désirs égalitaires. Un spectacle poignant.

La chorégraphe est habitée par une grâce qui touche au cœur.
Dominique Frétard, Le Monde



© Lia Helena Zaremba

BRESIL
BRESILs



RÉSERVATIONS : MAISON DE LA DANSE | 04 72 78 18 00

Pour plus d'info et vente en ligne : www.maisondeladanse.com
8, avenue Jean Mermoz, 69008 LYON

LYON / DIRECTION : GUY DARMET

MAISON DE
LA DANSE

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécènesentreprise :

Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent,
C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox,
Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner